La Flûte Enchantée. Collection particulière.

PEINTURE, MUSIQUE ET SYNESTHESIE.

Depuis l'antiquité les musiciens, dans l'exercice de leur art, habitent les fresques égyptiennes et gréco-romaines. En témoignent, les fresques du VIème siècle avant JC à Paestum prés de Naples en Italie du Sud. De celles ci est née la peinture italienne qui, à la Renaissance, a mis elle aussi à l'honneur musiciens et musique. Cette tradition s'est maintenue jusqu'à nos jours sans oublier les compositions de Nicolas de Staël du milieu du siècle dernier. Néanmoins je dois avouer que, pendant très longtemps, je n'ai jamais entendu la moindre note de musique, en voyant sur une toile un musicien et son instrument. D'autres en revanche ont la chance, de posséder ce don de la perception simultanée encore appelée synesthésie. Celle-ci se produit lors de la rencontre de signaux provenant de sources sensorielles différentes, rencontre au cours de la quelle des stimulations d'un sens évoquent celles qui pourraient être fournies par un autre sens. Il arrive que chez ces heureux bénéficiaires, la vision des couleurs active les centres de l'ouïe et vice versa. Liszt, Scriabine et Messiaen ont été pour la musique les synesthèsistes les plus célèbres. Kandinsky le fut pour la peinture La synesthésie nous fait toucher du doigt les mécanismes intimes du fonctionnement de la pensée humaine. N'ayant pas le don de synesthésie il m'a fallu beaucoup de temps et une plongée dans le monde du silence pour que trois toiles me mettent sur le chemin de la musique. La première, jadis, m'a fait un jour entendre d'abord et réellement le silence. C'était une toile d'Averkampf, un peintre hollandais du XVIIème siècle, sourd et muet de naissance, spécialiste des scènes de patinage sur des mares glacées, enfouies dans la neige environnante. A l'opposé, à la même époque, à la vue de la seconde, une toile de Van de Velde au musée d'Amsterdam, intitulée *Le coup de canon*, il m'a semblé qu'au son de la soudaine déflagration, les vagues de la mer se figeaient au milieu des vergues et des voiles dans un brouillard de fumée. Ce coup de canon je l'ai revécu, à chaque réveil matinal de mon fils adolescent avec, à fond les décibels, *Another Brick in the Wall* des Pink Floyd. Ces deux toiles, par nécessité, je les ai plus réécoutées que regardées. Quant à la troisième, elle m'a apporté, naguère, autre chose que le silence ou le bruit du canon et ce fut la musique. C'était une toile assez grande de 110 sur 140 cm de *La Flûte enchantée* de Mozart. Accrochée et bien en vue dans un vaste salon ami, je la revois régulièrement avec le plus grand plaisir et à chaque fois j'entends la musique de l'opposition du monde de la nuit et de sa reine et du monde de la lumière et de son maître sous la baguette d'un chef "dont le cœur brûle mais dont la tête reste lucide" face à l'orchestre et à la scène.